

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 4

Rubrik: Echos des montagnes : son toit était de bardeaux...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard



Son toit était de bardeaux...

L'ai-je vraiment habité? L'ai-je rêvé?
Peu importe d'ailleurs puisque je sais y
avoir été heureux.

Heureux quand je m'éveillais et qu'un
rayon de soleil entra par toutes les
fentes des volets. Une mouche tour-
noyait, bourdonnait, obstinée. Il me
semble l'entendre encore. Elle était
nécessaire au bonheur de ce moment
unique qui n'est plus le sommeil et pas
encore la lucidité froide...



Heureux, assis devant la longue table
du balcon, savourant ensemble les
nuances de la forêt prochaine et celles
du petit-déjeuner... Heureux d'être là à
écouter les crissements des grillons, le
chant des oiseaux.

Heureux de pouvoir travailler de mes
mains, essayant de retrouver les se-
crets connus de ceux des miens qui
taconnèrent le bois, le métal ou la pier-
re. Après eux je m'appliquais à com-
prendre la vie secrète des plantes et des
arbres et celle, dangereuse, qui se passe
très bas, sous la terre.

Heureux à toutes les heures sur les che-
mins d'alentour alors même qu'ils de-
venaient pierreux, rocailleux, n'étant
déjà plus qu'un sentier creusé par les
eaux des grands orages de l'été ou ravi-
nés à la fonte des neiges.

Heureux de revenir à ce chalet avec
dans ma poche des cailloux ciselés par
le temps.

Le temps... je le connaissais alors. Ce-
lui de me sentir homme dans la nature
ou, plus justement, dans des coins où
la nature était préservée encore. Des
lieux que je gardais secrets.

Le temps de me demander le sens du
temps...

De me répéter que les soleils des soirs
sont aussi beaux que ceux des ma-
tins...

Heureux d'aller droit devant moi, réci-
tant les poèmes retrouvés... les plus
riches, les plus exaltants. Pour moi
seul.

Oui, l'ai-je vraiment habité? L'ai-je
simplement rêvé. Peu importe après
tout puisque le bonheur unique qu'il
m'a légué demeure, fidèle, tenace, plus
beau tous les jours qui s'égrènent; bon-
heur enrichi de tout ce que je n'ai pas
connu, pas senti, pas savouré, de tout
ce que je n'ai pas connu, de tout ce que
je n'ai pas su percevoir, alors...

Mais n'est-ce pas ce que devient la vie
qui fut la nôtre quand on se retourne et
que l'on voit, mieux que l'on revoit, le
chemin déjà parcouru et dont il ne res-
te que le souvenir? Le parfum de cet
églantier se fait plus subtil et les épines
moins acérées... le sourire d'une fem-
me semble plus fidèle... les angélus
plus purs... le chalet, mon chalet, notre
chalet, plus accueillant encore.

Mais le temps de la halte n'est-il pas
venu? Une pierre s'offre et l'ombre
d'un arbre.

Il est temps de regarder sans crainte cet
oiseau dont l'ombre mouvante dessine
une croix sur la terre, là, devant
moi.

Un regard encore vers ce chalet que j'ai
habité ou rêvé? Je sais que le bonheur
qu'il m'a apporté est une chose certai-
ne qui seule compte aujourd'hui!

L.-V. D.



Message

Faut-il en parler?

Il est vrai que j'ai hésité avant d'abor-
der ce sujet, qui aux yeux de beaucoup
peut paraître «tabou». Mais, voyons,
y a-t-il encore des tabous à notre âge et
dans notre siècle de «lumières»? Le
printemps est là, les oiseaux font leurs
nids, la nature s'éveille. Et les retraités
resteraient-ils endormis? Est-ce à no-
tre âge, la fin des sentiments, des pul-
sions du cœur, l'arrêt complet de la
tendresse? On reste jeune par la pen-
sée, par l'exercice physique, par la foi,
par l'espérance, mais aussi, il faut bien
dire le mot-clé de cet article, par
l'amour. Certes, cet amour a d'autres
dimensions, peut prendre d'autres for-
mes qu'à 20 ans. Mais on n'est jamais
ridicule d'aimer, à n'importe quel âge!
L'amour, c'est la force première de la
vie, c'est le moteur de l'existence, c'est
la joie d'exister. Et il ne faut jamais se
figurer que c'est fini, parce qu'on a 60,
70 ou 80 années. On vit vraiment dans
la mesure où l'on aime. Certes, il faut
en avoir le courage et affronter joyeu-
sément cette méchante dérision qui
frappe les sentiments légitimes nés
dans le cœur des retraités. Bien sûr, on
n'oublie pas, si l'on est homme, le
temps heureux de l'explosion vigou-
reuse de sa virilité, ni, si l'on est fem-
me, le souvenir ébloui des grâces de la
jeune fille qu'on était et à qui les hom-
mages délicats et délicieux étaient dé-
volus. Ces temps sont passés et il faut
se rappeler avec reconnaissance la pé-
riode lumineuse des cueillettes, mais
ne pas s'apesantir sur des regrets inu-
tiles. Une période est révolue, mais le
temps de la tendresse n'est jamais fini.
Que de femmes aimeraient se dévouer
encore, trouver quelqu'un à qui être
une présence fervente et attentive.
Que d'hommes ont besoin d'une main
féminine, de la présence d'un corps